

JOURS D'AMOUR

UN FILM DE GIUSEPPE DE SANTIS



MARCELLO MASTROIANNI MARINA VLADY

JOURS D'AMOUR

UN FILM DE GIUSEPPE DE SANTIS

JOURS D'AMOUR (GIORNI D'AMORE) UN FILM DE GIUSEPPE DE SANTIS SCÉNARIO LIBERO DE LIBERO GIUSEPPE DE SANTIS ELIO PETRI GIANNI PUCINI
MARCELLO MASTROIANNI MARINA VLADY ANGELINA LONGOBARDI DORA SCARPETTA FERDINANDO JACOVITTA GIULIO CALLI RENATO CHANTONI PINA GALLINI
LUCIEN GALLAS ANGELINA CHIOSANO FRANCO AVALLONE COSTIMO POERIO SAVITINA TUCCI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OTELLO MARTELLI COLLABORATEUR À LA RÉALISATION LEOPOLDO SAVONA
DÉCOR COSTUMES ET COIFFURES ARTISTIQUE DOMENICO PURIFICATO MONTAGE GABRIELE VARRIALE MUSIQUE MARIO NASCIMBENE



NOUVELLE RESTAURATION



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 2K

AU CINÉMA
LE 30 SEPTEMBRE 2020

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet
75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGOBELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com



JOURS D'AMOUR

UN FILM DE GIUSEPPE DE SANTIS

MARCELLO MASTROIANNI ET MARINA VLADY SONT LES HÉROS DE CETTE COMÉDIE ITALIENNE PIQUANTE ET SAVOUREUSE

Angela et Pasquale ont grandi ensemble dans une petite ville d'Italie et sont tombés amoureux. Ils aimeraient pouvoir se marier mais leurs familles respectives, de modestes paysans, n'ont pas assez d'argent pour organiser la noce. Face au désarroi de leurs enfants, ils trouvent bientôt un stratagème qui devrait leur éviter trop de dépenses inutiles : Pasquale va « enlever » Angela et rester seul avec elle pendant quelques jours. À leur retour, il ne restera plus qu'à les marier sans cérémonie officielle, donc sans frais...

PAR GIUSEPPE DE SANTIS, L'UN DES MAÎTRES DU NÉORÉALISME

Réalisé en 1954 par Giuseppe De Santis, l'un des fondateurs du néoréalisme italien avec des films comme *Riz amer* ou *Pâques sanglantes*, *Jours d'amour* fait partie de ses œuvres romanesques et sentimentales, avec ici un penchant assumé pour la comédie.

Tourné dans sa ville natale de Fondi, ce récit d'un amour contrarié par les difficultés matérielles mêle à la fois commedia dell'arte, observation sociale aiguisée et lyrisme stylisé.

Délicieusement italiennes dans la description des us et coutumes de l'époque, joliment surannées dans la conception des mœurs, les aventures comico-tragiques d'Angela et Pasquale ne manqueront pas d'émouvoir les spectateurs d'aujourd'hui, notamment grâce à ses deux fabuleux interprètes, Marcello Mastroianni et Marina Vlady.



GIUSEPPE DE SANTIS

Né en 1917 à Fondi, Giuseppe De Santis commence sa carrière cinématographique comme critique. Entré en 1940 au sein de la rédaction de la revue *Cinema*, il côtoie notamment Roberto Rossellini, Luchino Visconti et Vittorio De Sica. Durant la guerre, De Santis et quelques-uns de ses collaborateurs entrent en contact avec l'organisation clandestine du Parti communiste italien et s'engagent dans la résistance. Ce sera le début d'un engagement politique de toute une vie, qui infusera son œuvre cinématographique à venir.

En 1942, De Santis signe le scénario des *Amants diaboliques*, tourné par Luchino Visconti, puis celui de *La Proie du désir*, de Roberto Rossellini, l'année suivante. C'est à la fin du conflit, en 1945, qu'il passe pour la première fois à la réalisation avec un film collectif sur la résistance italienne, *Jours de gloire*.

Entre 1947 et 1950, il tourne sa célèbre trilogie sur l'Italie de l'après-guerre, formée des longs-métrages *Chasse tragique*, *Riz amer* et *Pâques sanglantes*. Chantre du néoréalisme, Giuseppe De Santis milite pour un cinéma engagé. Il filme les milieux populaires, aussi bien les paysans que les ouvriers, pour dénoncer les travers de la société italienne. Mais ce qui fait son style si caractéristique, c'est son regard sur les acteurs, en particulier les actrices, et la sensualité avec laquelle il les filme. Lucia Bosè dans *Pâques sanglantes* (1950) ou *Onze heures sonnaient* (1952), Silvana Mangano dans *Riz amer* (1949) ou *Hommes et loups* (1957), Marina Vlady dans *Jours d'amour* (1954), elles eurent droit à de magnifiques rôles sous sa direction. Mais si De Santis sait si bien filmer ses actrices, il n'en oublie pas pour autant de donner corps et parole au peuple, en

engageant de nombreux acteurs non-professionnels.

À partir des années 1950, au moment où le néoréalisme commence à perdre du terrain, De Santis laisse de côté le collectif au profit des individus et des relations entre personnages. Plus romanesques, ses films n'en restent pas moins engagés politiquement, à l'image de *Marcher ou mourir* (1964), sur des soldats italiens envoyés sur le front russe pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais ses partis pris politiques et sa fidélité au Parti communiste rendent de plus en plus compliquée l'obtention de financements, mettant précocement fin à sa carrière de cinéaste. Avec seulement douze longs-métrages, Giuseppe De Santis reste toutefois considéré comme l'un des grands réalisateurs italiens du XXe siècle, à redécouvrir d'urgence.



Giuseppe De Santis sur le tournage de *Jours d'amour*

un film de Giuseppe DE SANTIS
avec Marcello MASTROIANNI, Marina VLADY, Angelina LONGOBARDI, Dora SCARPETTA, Fernando JACOVOLTA
scénario Libero DE LIBERO, Giuseppe DE SANTIS, Elio PETRI, Gianni PUCCINI
directeur de la photographie Otello MARTELLI
collaborateur à la réalisation Leopoldo SAVONA
décors, costumes et consultant artistique Domenico PURIFICATO
montage Gabriele VARRIALE
musique Mario NASCIMBENE
un film réalisé par Giuseppe DE SANTIS

JOURS (ET NUITS) D'AMOUR : SOUVENIRS DE MARINA VLADY

« Ces *Jours d'amour* sont presque devenus des "nuits d'amour". Depuis des années, j'étais éprise d'un homme dont je voyais et revoyais les films, dont j'imitais les moindres expressions et attitudes, un homme qui était pour moi l'Homme par excellence, le plus séduisant et le plus irrésistible des artistes, oui, Marlon Brando me prenait dans ses bras ! [...] Pendant des semaines, je me rendais sur le plateau la journée avant de perdre mes esprits la nuit. [...] Le matin, je jouais un autre rôle. Ce que j'expérimentais la nuit, je l'infligeais à mon réalisateur, Giuseppe De Santis, un fumeur invétéré, petit et mince de 38 ans. [...] Cela faisait maintenant deux mois que nous étions à Fondi, un village du sud de l'Italie où se déroulait le tournage. C'était un automne à la chaleur étouffante. [...] Le premier assistant Elio Petri, que j'aimais beaucoup, allait devenir célèbre. Comme tous les autres membres de l'équipe, il avait sa carte du Parti communiste italien. [...] Le soir, après le travail, j'entendais les mêmes conversations que celles qui avaient lieu chez moi à Clichy, lorsque mon père refaisait le monde autour d'une tasse de thé fumante. C'était joyeux, loyal et stimulant. Nous avions la sensation de vivre la vie à plein régime et de pouvoir changer le cours de l'histoire... »

Marina Vlady
(extrait du livre *24 images/secondes*, Fayard, 2005)